Où mène-t-on la France ?

... J'ai vu la guerre de 1870. A cette date j'étais déjà un homme. J'ai vu flamber les chaumières, j'ai vu éventrer à coups d'obus ma propre maison, où dormaient mon père et ma mère, j'ai vu nos champs et nos vignes dévastés. C'était effrayant et d'une infinie tristesse ! Oh ! la guerre !... Quelle folie ! Quelle chose maudite !...

Et bien ! je dois vous le dire, je n'ai jamais souffert pendant la guerre allemande comme j'ai souffert cette année. Et ils sont des milliers de pères et de mères qui pensent comme moi !

En 1870, c'étaient des ennemis séculaires qui nous attaquaient et qui se vengeaient. Aujourd'hui, ce sont des concitoyens, des frères qui nous frappent. En 1870, l'invasion allemande respectait nos chapelles, nos tabernacles, nos écoles professionnelles et nos hôpitaux catholiques. Aujourd'hui l'invasion maçonnique viole et renverse tout cela ! Elle exigera qu'en terre païenne on protège les pagodes et les mosquées ; en terre de France, elle applaudira aux soldats qui chassent les gens des églises dont ils ferment définitivement les portes !

Où tout cela nous mènera-t-il ? Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que notre pauvre et infortunée patrie qui, du Nord au Midi, porte partout, buriné dans sa chair, le souvenir ineffaçable des Alligeois, des Maures et de tant d'autres, à la veille de voir se rouvrir l'ère de ces luttes inhumaines qui s'appelèrent les guerres de religion, ère qu'elle croyait fermée pour toujours, frémit d'épouvante et de colère.

Ce que je sais, c'est que les larmes que la Franc-Maçonnerie a fait couler à flots depuis quinze mois surtout, larmes de mères, larmes d'enfants, larmes de saintes, larmes de pauvres, de souffrants et d'agonisants, ces larmes-là crient vengeance vers le ciel, comme le sang !

Nous, prêtres, nous interdisons la vengeance, sans pouvoir toutefois en endiguer le cours affolé ; mais Dieu, parce qu'il est la sagesse et la justice, ne garde-t-il pas le droit de l'exercer à son heure, et dans la mesure qu'il lui plaît ?

— Ce que je sais, c'est que si les catholiques ne veulent pas aujourd'hui reprendre conscience de leur force, malgré nos conseils, et se décider à une résistance unanime et énergique